

Jean 11.55-12.11 : l'onction de Béthanie

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 23 septembre 2012

Nous allons poursuivre notre cycle de prédications dans l'évangile de Jean avec le texte situé en Jn 11.55-12.11.

Mais tout d'abord, lisons **Jn 11.55-57**

1- Comme la fête de la Pâque approchait...

Voici la troisième fête de la Pâque mentionnée par l'apôtre Jean dans son évangile. La troisième et la dernière du ministère public de Jésus. Ce qui ferait un ministère s'étendant sur un peu plus de deux ans.

Nous avons déjà relevé que les fêtes juives constituent un élément structurant fondamental du récit de Jean.

C'est important de comprendre comment un texte fonctionne, comment l'auteur a organisé sa pensée, sinon nous risquons de comprendre de travers.

Cette dernière Pâque ouvre la seconde grande section de l'évangile. A partir de maintenant (avec ces derniers versets du chapitre 11) et jusqu'à la fin, l'apôtre va relater comment, dans l'histoire de l'humanité, au cœur de notre matérialité, au ras de nos pâquerettes, Jésus de Nazareth est bel et bien le Serviteur de l'Eternel annoncé depuis tant siècles par les prophètes. Ce Serviteur de l'Eternel n'est pas une figure de style, ni un concept philosophique : c'est un être humain de chair et de sang qui en l'an 30 de notre ère s'est chargé du péché de son peuple pour le sauver face à la justice de DIEU. Jésus de Nazareth, et personne d'autre, est : « *l'Agneau de DIEU, celui qui enlève le péché du monde* » (**Jn 1.29**) pour reprendre le témoignage de Jean-Baptiste, un témoignage placé dans l'introduction de l'évangile. Voilà pour cette deuxième grande section.

Pour rappel, la première grande section de l'évangile explique comment, concrètement, Jésus fut le lieu de la présence de DIEU sur cette terre. C'est lui le vrai Temple et non la construction de pierre située à Jérusalem. C'est en sa personne que s'accomplissent toutes les fêtes juives. Cette première section s'ouvre avec le début du ministère public de Jésus à Jérusalem, lors de la première Pâque mentionnée en **Jn 2.13**, et elle se ferme à la fin du chapitre 10 par une fête de la Consécration. Cette première section répond aussi au témoignage de Jean-Baptiste placé dans l'introduction de l'évangile : « *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et se poser sur lui.* » (**Jn 1.32**) et « *Or, cela, je l'ai vu de mes yeux, et je l'atteste solennellement : cet homme est le Fils de Dieu.* » (**Jn 1.34**).

Si la fin de la première section correspond à la fin du chapitre 10 et si le début de la deuxième section correspond en gros au chapitre 12, que se passe-t-il au chapitre 11 ? C'est la résurrection de Lazare, qui n'est d'ailleurs rattachée à aucune fête contrairement à tous les autres récits. Ce récit forme la transition entre ces 2 grandes parties de l'évangile, entre Jésus, DIEU venu au milieu des hommes (en réponse à la question : qui est-il ?), et Jésus, Agneau de DIEU (en réponse à la question : que fait-il ?).

Ce chapitre 11 fonctionne comme une plaque tournante où la vie et la mort s'affrontent : Lazare meurt, Jésus le ramène à la vie et les chefs religieux décident faire mettre à mort Jésus, lui qui est la résurrection et la vie.

Dans ce contexte où la mort semble triompher, un repas de fête va avoir lieu. Un repas durant lequel le choc frontal entre la vie et la mort va se traduire par la confrontation de la lumière avec les ténèbres, de l'amour avec la haine, du don gratuit avec le vol. Bref, d'un parfum précieux avec l'odeur cadavérique.

Alors lisons :

Jn 12.1-11

2- Nous sommes six jours avant la Pâque, une Pâque qui, en l'an 30, commencera un vendredi soir. C'est probablement à l'occasion du repas suivant la fin du dernier sabbat avant celui de la Pâque, que ce festin à lieu. En ce samedi soir, Marthe peut travailler au service, et beaucoup d'habitants de Jérusalem peuvent prendre la route jusqu'à Béthanie pour voir Jésus et Lazare. Ce faisant, cette foule a dû désérer les offices religieux de fin de sabbat. Peut-être est-ce là l'explication du verset 11 : « *Car, à cause de lui [Lazare], beaucoup se détournaient d'eux [les chefs des prêtres] pour croire en Jésus.* » (**Jn 12.11**) ? Quoiqu'il en soit, l'apôtre Jean place le récit de ce festin entre la décision des chefs religieux de faire mettre à mort Jésus et celle de faire mettre à mort Lazare.

La présence de la mort est quasiment palpable. Et là, deux personnages se détachent.

Il y a Marie, la disciple lumineuse, qui ose témoigner publiquement son amour pour Jésus. Probablement sans en avoir conscience, elle prophétise par son geste la mort et l'ensevelissement de Jésus.

Et puis Judas, le disciple des ténèbres, le voleur bien qu'il affiche une apparente bonté. Judas, le traître, celui qui va vendre Jésus.

Oui, Marie aime Jésus de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force car elle a compris qu'il est le Fils de DIEU, son Sauveur et Seigneur. Et quand quelqu'un aime Jésus de la sorte, cela se voit forcément parce qu'il y a des

conséquences bien pratiques comme la gestion de ses biens et la gestion de son image vis-à-vis des autres. Aimer Jésus, cela se voit forcément et Marie est pour nous exemplaire. Pourtant, notre texte ne nous rapporte aucune parole d'elle.

Marie manifeste publiquement un amour simple au sens de : sans partage, sans arrière-pensée. Et cela n'a rien de simpliste. Rien que cela est exemplaire car combien d'actes pieux n'ont au fond pour mobile que la recherche de l'approbation de la galerie ! Mais là n'est certainement pas le contexte du geste de Marie car des voix pleines de réprobation se sont élevées dans la salle du festin. L'apôtre Jean ne rapporte que les propos de Judas, mais les récits parallèles de Marc et Matthieu montrent que les autres participants partageaient le même sentiment. Bref, cette femme est insensée et indécente !

Le coût financier de suivre Jésus

Une livre de nard pur, traduit parfois par ½ litre. Un parfum très cher. Trois cent deniers soit l'équivalent d'une année de travail pour un ouvrier agricole. La somme est donc considérable. Nous ne savons pas comment Marie est devenue propriétaire de ce nard pur : était-ce un héritage familial ? L'avait-elle acheté une fois sa décision prise de rendre un tel hommage à Jésus ? Même si Marie et sa famille appartenaient à la classe sociale aisée, dépenser un an de salaire pour des pieds, cela ressemble à un crime économique !

Effectivement, aimer et suivre Jésus conduit à des choix économiquement irrationnels aux yeux du monde. Pourtant, si DIEU, Père Fils et Esprit, tient la première place dans notre vie, il est normal que l'on gère notre capital en fonction de cela. Notre capital : c'est le capital financier mobilier et immobilier dont on dispose, mais c'est aussi le capital temps, le capital compétences/dons. Il y a là d'ailleurs un bon test pour évaluer la place qu'occupe réellement le Seigneur dans notre vie : qui est prioritaire lorsque j'établis mon planning ? Quel est mon objectif prioritaire quand je cultive mes dons ? Et quand je gère mon argent ?

Dans notre récit, ceux qui critiquent n'osent pas cibler directement le montant du don fait au Seigneur, alors ils s'attaquent au choix de sa nature.

Cela pose la question suivante : est-il bien d'exprimer son adoration à DIEU par des actes onéreux qui ne conduisent qu'à de la beauté ? Une beauté perceptible par l'odorat comme avec ce parfum de grande qualité, ou par la vue comme avec

ce corps humblement penché sur les pieds de Jésus, ou par le toucher comme avec ce liquide un peu épais qui s'écoule sur la peau suivi du contact de la soie d'une chevelure, ou la beauté perceptible par l'ouïe comme la musique du parfum qui s'écoule hors de son vase.

C'est vrai que la beauté est inutile. On pourrait d'ailleurs demander aux personnes athées pourquoi tant de beauté ruisselle de tout l'univers si celui-ci n'était que le résultat d'un bricolage entre hasard et nécessité. On pourrait aussi demander pourquoi l'être humain a besoin de cette beauté pour continuer à vivre. Peut-être avez-vous déjà ressenti un malaise physique en vous trouvant dans un lieu particulièrement laid (par exemple : une vieille ligne du métro parisien : lumière blafarde, environnement de béton et de ferraille, bruit, odeur) ? Donc, Marie a choisi d'exprimer sa piété et son adoration par un don couteux de beauté, offert avec humilité à Jésus, mais dont tout le monde profite, même ceux qui l'ont critiquée car l'odeur du parfum s'est répandu dans toute la maison. Son exemple nous rappelle que dans notre louange à DIEU, nous aussi nous devons, avec humilité, tenir compte de cette dimension de la beauté.

Je profite de l'occasion pour remercier ceux et celles qui œuvrent afin que ce lieu de culte ne soit pas uniquement fonctionnel, mais qu'il soit nettoyé et décoré avec soin. Et il y a ceux et celles qui s'exercent pour offrir une musique, un chant de qualité, une présidence soignée, etc. Il me semble que nous avons à réfléchir comment, individuellement et ensemble, nous pourrions cultiver la beauté attachée à l'expression de notre amour, de notre adoration pour le Seigneur, sans bien sûr tomber dans les excès des Eglises catholique ou orthodoxe : mais là n'est certainement pas le danger qui nous guette !

Quant à Judas Iscariot, il se présente comme un ferme partisan de l'activisme social pur et dur. Certes, il est incompatible de proclamer notre amour pour le Seigneur tout en fermant nos mains face à la misère. Mais si Marie a un cœur sans partage, ce n'est pas le cas de Judas. Il était le responsable de la bourse commune des Douze plus Jésus. Une bourse alimentée par des dons, notamment ceux de femmes mentionnées par Luc 8.2-3. Or, nous explique l'apôtre Jean, Judas détournait l'argent. C'est sûr, derrière ses propos altruistes, Judas a dû fulminer en voyant 300 deniers lui échapper, du moins en partie. J'avoue que la psychologie de cet homme m'échappe. Il devait bien être conscient des ténèbres qui l'habitaient et il a parcouru tant de chemins aux côtés de celui qui est la lumière du monde. Durant tout ce temps, combien d'occasions a-t-il ratées d'ouvrir son cœur à Jésus et de le prier de le délivrer ? Manifestement, il a choisi

de se fermer, de s'enfermer sur lui-même, de cultiver le mensonge (il devait forcément faire croire à une utilisation louable de l'argent pour justifier sa disparition). Il a laissé les ténèbres l'envahir jusqu'au point de non retour. Le temps de la grâce ne dure pas à toujours.

Le coût social de suivre Jésus

Marie a donc osé manifester en public son amour en s'exposant aux reproches de type économique mais aussi social. Après avoir oint les pieds de Jésus, elle les a essuyés avec ses cheveux. Dans le contexte de l'époque, c'est totalement scandaleux : elle s'est présentée en public la chevelure libre, elle a touché un homme qui n'était pas de sa parenté. Effectivement, aimer et suivre Jésus est souvent un non sens social, on perd sa réputation (l'accusation d'être tombé dans une secte fuse facilement), on perd ses amis, parfois sa famille.

J'ai un ami, de l'ethnie Peule, issu d'une famille musulmane puissante (le papa était médecin), qui a tout perdu quand il est devenu chrétien vers l'âge de 18 ans. Il a dû fuir, quitter famille et pays, pour ne pas perdre la vie alors que son père avait fondé sur lui de grands espoirs, il le souhaitait comme successeur. Cet ami a survécu pendant des années grâce à diverses aides de familles chrétiennes, mais il était dans un état de quasi-misère. Malgré cela, errant entre différents pays, il a poursuivi des études supérieures et est devenu chercheur en biologie. Durant toutes ces années, il a régulièrement écrit à sa famille sans jamais avoir de réponse. Il y a environ 5 ans, une de ses publications dans une revue scientifique a été remarquée par son père. C'était donc vrai ce que lui écrivait ce fils qu'il considérait comme un raté fini : parti de la maison avec juste le linge qu'il avait sur le corps et la malédiction paternelle, il avait décroché un doctorat en biologie et était devenu un chercheur reconnu en Occident. Alors ce père a écrit et a invité son fils à la maison pour le revoir. Cet ami est désormais installé au Canada. Il a trouvé une bonne place dans les laboratoires d'un grand hôpital et s'est marié en mai dernier. Aujourd'hui, son histoire pourrait ressembler à une aventure merveilleuse, en pratique cet ami a traversé de multiples souffrances, avec la faim, la grande précarité, la peur...pendant de longues années.

Fort heureusement, devenir chrétien n'implique pas forcément des situations aussi dramatiques, mais il faut le savoir, il y a un coût social sous une forme ou une autre.

Marie n'a pas calculé ce coût social ou financier. Elle donne, elle se donne, une attitude en contraste total avec les froids calculs des responsables religieux du Sanhédrin qui eux veulent préserver leurs intérêts ou les manœuvres de Judas. Quel contraste aussi avec les douze disciples qui devront apprendre à se laver les pieds les uns aux autres. Jésus devra même leur montrer comment il faut faire tant cette attitude était éloignée de leur mentalité.

Face à la désapprobation générale, que dit Jésus ? : « *Laisse-la faire !* » (**Jn 12.7**).

Nous aussi, nous sommes invités à oser aimer Jésus avec un cœur sans partage, dans la dignité et sans crainte pour notre statut économique ou social. Nous sommes invités à exprimer cet amour par des actes emprunts de beauté même si cela coûte un peu et même si nous veillons aux besoins matériels des uns et des autres.

Conclusion :

Dans le passage parallèle de l'évangile de Matthieu, le nom de la femme qui répand l'huile sur Jésus n'est pas précisé. Toutefois, les détails du récit de Matthieu montrent que l'on a affaire au même évènement que celui rapporté par Jean. D'ailleurs, ces deux témoignages se complètent. Or, suite à la manifestation de l'indignation des disciples, chez Matthieu, voici la réaction de Jésus :

« *Mais, se rendant compte de cela, Jésus leur dit :- Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient d'accomplir pour moi est vraiment une belle action. Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous. Si elle a répandu cette myrrhe sur moi, c'est pour préparer mon enterrement.*

Vraiment, je vous l'assure, dans le monde entier, partout où cette Bonne Nouvelle sera annoncée, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » (**Mt 26.10-13**)

Durant cette année scolaire, nous allons entreprendre de nouvelles actions en vue d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Préparons-les avec soin afin que de la beauté soit présente, une beauté en hommage à notre Seigneur et en souvenir du geste de Marie de Béthanie.

Amen